

Obsèques du **Général Georges JAQUIER**



Un de nos grands-anciens nous a quittés cet été à l'âge de 103 ans. : Grand ancien des Enfants de Troupe puisque présent à l'Ecole Militaire d'Autun dès 1933, Grand ancien du Prytanée militaire où il préparait les grandes écoles lorsqu'éclata la guerre; Grand ancien des chantiers de jeunesse ; Georges JAQUIER était un de nos derniers titulaires de la Croix de Guerre 39-45.



En 1944t, dans le droit fil des Chantiers de jeunesse, Georges JAQUIER a rejoint la Première Armée Française commandée par le Général De Lattre de Tassigny et a participé à la libération de l'Alsace. Il sera blessé en traversant l'Ill à Ensisheim mais poursuivra le combat jusqu'au cœur de l'Allemagne.

Sitôt la victoire acquise, Georges JAQUIER a intégré l'Ecole Militaire Inter-Armes de Coëtquidan, promotion « Victoire », en juillet 1945. Puis, pendant dix années il servira au sein de l'Infanterie Coloniale. En 1946,, il sera affecté aux Forces françaises d'occupation en Allemagne puis, de 1947 à 1950, au Soudan français (actuel Mali, à Bamako et Koulikoro sur les rives du Niger) et en Guinée.

En 1951, Georges JAQUIER débarque à Saigon puis rejoint Hanoi, au Tonkin, où on lui confie le commandement d'un peloton de chars Sherman. Dans ses Mémoires, Il raconte : « le climat chaud et humide, les embuscades montées par les Viets, le matériel défectueux... : l'enfer ! ». Il ne rentre en métropole qu'en 1954 et après avoir reçu une nouvelle Croix de Guerre, celle des territoires des Opérations Extérieures avec deux étoiles d'argent et une palme.

Le retour en France l'amène à postuler pour une intégration en Gendarmerie. Il est admis en 1955 à l'École des officiers de la Gendarmerie Nationale de Melun.

En 1956, le jeune capitaine de Gendarmerie JAQUIER prend le commandement de l'escadron 1/7 de Gendarmerie Mobile de Dôle : « **En trois ans, il fera trois séjours de six à huit mois en Afrique du Nord avec, entre temps, des opérations de maintien de l'ordre à Paris. Nous n'avons jamais vu notre père plus de quinze jours consécutifs à la maison. Il était l'intrus lors de ses retours, rompant le cocon symbiotique que nous formions : celui des trois enfants et de leur mère.** » se souvient sa fille résumant en une phrase le lot de tout officier de cette génération. Personnellement il me semble me souvenir que c'est bien madame JAQUIER que j'ai entendue raconter à mon épouse, juste mariée au très jeune lieutenant de Gendarmerie que j'étais au début des années soixante-dix : « **Ma famille était étonnée de me voir si heureuse à la communion de ma fille : pour une fois que mon mari était là !** » disait-elle !.

Ces séjours en Afrique du Nord vaudront au capitaine JAQUIER une troisième croix de guerre : Celle de la Valeur Militaire avec une nouvelle étoile d'argent , c'est à dire avec une nouvelle citation à l'Ordre de la Division.

Le passage de Georges JAQUIER dans la Gendarmerie départementale puis la fin de la Guerre d'Algérie survenant peu après, ramèneront la sérénité et la normalité dans sa famille. Elles rajouteront aussi des « ficelles » à son képi au fil des garnisons successives et des promotions. Il est nommé successivement :

- Commandant de la compagnie de Gendarmerie Départementale de Commercy ;
- Commandant du groupement départemental de la Sarthe au Mans ;
- Officier à l'Etat Major Régional à Metz ;
- Commandant du Centre National D'Informations Routières à Rosny-sous-Bois ;
- Officier chargé de mission à L'Inspection des Armements Nucléaires ;
- Commandant de l'École de Gendarmerie de Chaumont.

« **Commercy, Metz, Le Mans, Rosny, Chaumont, Paris, lui feront découvrir autre chose que le champ de bataille, à savoir : la vie réelle, la société, l'Humanité** » précise sa fille. Pour avoir personnellement connu le colonel JAQUIER alors qu'il commandait l'École Préparatoire de Gendarmerie (E.P.G.) de Chaumont, alors que, jeune lieutenant de Gendarmerie Mobile, j'étais été détaché sous ses ordres, je peux attester que j'ai découvert alors un chef

profondément humain et une Ancien Enfant de Troupe chaleureux et amical avec les jeunes que nous étions.

Le général de brigade de Gendarmerie a quitté le service en 1980, après trente-cinq années de services bien remplies. Commandeur de la Légion d'Honneur, il est Grand-Officier de l'Ordre National du Mérite

La vie « civile » fut pour Georges JAQUIER un nouvel engagement, associatif cette fois. Soucieux de son devoir de mémoire comme de son obligation de solidarité envers ses camarades d'école et/ou de combat, il a assumé d'importantes responsabilités au sein de l'Association des Anciens Enfants de Troupe dont il était Vice-président, ainsi qu'au sein de l'Association « Rhin et Danube ». Il était également Président des Anciens des Chantiers de Jeunesse et past-président du Lion's Club local. Sa foi, indissociable de son engagement au service d'autrui, l'avait conduit à prendre également des responsabilités au sein de l'Association des amis de l'Aumônerie Catholique des Armées dont il fut vice-président national. Plusieurs d'entre nous ont été touchés par la prière scout qui a clôturé l'office religieux de ses obsèques.

Georges JAQUIER avait dès 1945 choisit de faire sa vie avec Anne-Marie qui lui a donné trois enfants, nés à Ravensburg, en Allemagne occupée pour l'aîné ; ou à Bamako, dans un hôpital militaire situé en pleine brousse, pour la seconde ; voire-même à Châlons-sur-Saône pour le dernier. La perte d'un fils dans un accident de voiture à la veille de son trentième anniversaire sera une blessure profonde qui saignera toujours dans le cœur de la mère mais aussi, plus discrètement peut-être, dans celui du père.

Père, grand-père puis arrière-grand-père, Georges Jaquier s'était depuis de nombreuses années retiré aux Hespérides de Nîmes pour offrir à son épouse les conditions de vie qu'exigeait sa longue maladie. Après ses cinq guerres, il avait affronté victorieusement deux cancers. Ayant perdu sa compagne en 2022, il l'a rejointe l'année suivante à l'âge de 103 ans alors que, en possession de toutes ses facultés, il semblait éternel : « ***Il avait sans doute trouvé où se cachaient les pommes d'or du jardin des Hespérides*** » sourit sa fille.

Samedi 1er Juillet, après plus d'un siècle de vie bien remplie, le général JAQUIER a rendu son dernier souffle. Il laisse à ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, rassemblés dans l'église Saint Paul de Nîmes un légitime sentiment de fierté. Ils peuvent être fiers de sa carrière, de sa vie et de sa longévité qui n'est pas le moindre des combats qu'il a menés avec courage et dignité.

A ses jeunes camarades il laisse le souvenir et l'exemple d'une grande humanité, d'une grande bienveillance et d'un indéfectible attachement à ses origines assorties du souci de servir , dans toute la grandeur du terme. Reposez-en paix mon général !